

LES ARTISANS CANADIENS-FRANCAIS

JUSTICE, ECONOMIE, BIEN-ETRE.

L'OEUVRE DE 17 ANS D'EFFORTS

La fête annuelle à Saint-Vincent de Paul de Montréal

LES FONDATEURS---LES OFFICIERS

Coup d'oeil retrospectif

"Avez-vous, en passant sur nos places publiques, Emportés au grand trot de postiers français, Vu, couvert de haillons, courir derrière vous Un enfant que la fureur rendait stupide ? L'avez-vous vu porter à sa levrière livide Du pain tordu dans nos égouts ?

"Avez-vous contempné sur le seuil de vos portes Des femmes les pieds nus, pâles comme des mortes Tendans vers vous leurs bras bleuis et décharnés ? Avez-vous remarqué leur désespoir farouche, Pendant qu'elles soulevaient éplorées leur bouche Les sanglots de leur nouveau-nés ?

Plût pour l'humble veuve ! plût pour l'orphelin Qu'un peu d'or ou de pain saurait de l'honneur ! Ils sont là, leur voix triste essala une prière : Dites : Restez-vous aussi froid que la pierre- Où s'agenouille la douleur ?

Je le demande au nom de tout ce qui vous aime ; Je le demande au nom de votre bonheur même ; Par les plus doux penchans et par les plus saints nœuds ; Et, si ces mots sacrés n'ont pu toucher votre âme, S'il faut un nom plus grand, chrétiens, je le réclame Au nom du Christ, pauvre comme eux.

Justice, Economie, Bien-être, voilà la belle devise d'une de nos plus florissantes associations ; la Société des Artisans Canadiens-Français de Montréal. Voilà aussi, en trois mots, l'explication de la merveilleuse rapidité avec laquelle cette œuvre de secours s'est ramifiée à travers la province, comme aussi le secret des merveilles accomplies en dix-sept ans.

Les sociétés de secours naissent à profusion ; mais il faut un dévouement chaque jour répété, un travail sans cesse renouvelé et une entente parfaite parmi les membres qui les composent pour leur donner vigueur, solidité et extension.

La Société des Artisans Canadiens-Français peut se flatter d'avoir rencontré chez ses officiers et ses membres, ces qualités précieuses. En châtiment dimanche prochain, à l'Eglise St-Vincent de Paul, son dix-septième anniversaire de naissance, cette association pourra dire en toute vérité que par la Justice et l'Economie, la société des Artisans est parvenue à la prospérité, à la richesse, au bien-être rêvés par ses fondateurs et demandés par sa devise.

Le Monde est heureux de faire connaître à ses lecteurs et au public nos sociétés nationales et bienfaitrices.

Pas n'est besoin de dire que la Société des Artisans occupe un rang distingué dans cette phalange de fondations patriotiques et philanthropiques qui ont surgi au milieu de nous. Cependant, elle ne compte que dix-sept années d'existence. C'est que, chez les Artisans : "La valeur n'attend pas le nombre des années", ou, si on aime mieux, c'est que l'œuvre est de ceux qui se proposent d'accomplir cette œuvre, à suppléer aux années qu'il a fallu à d'autres associations pour s'implanter dans la faveur publique et recruter les membres nécessaires à leur prospérité et développement.

Les Premiers Artisans

C'est en 1876 que la Société des Artisans vit le jour. Les premières réunions eurent lieu dans le sous-sol de la résidence de M. Louis Archambault, rue St-Constant, près de la rue Ontario. A la séance de fondation, dit la tradition, il n'y avait que treize Artisans en personne. L'acte d'incorporation par lequel la Législature de Québec donna vie civile à la nouvelle société est daté du 28 décembre 1876. L'honorable René Édouard Caron était lieutenant-gouverneur de la province et c'est lui qui donna la sanction aux règlements que MM. Louis Archambault, Joseph Mercier, Pierre Grondin, Édouard Paquet, Pierre Desautels, Léandre Lamontagne et J. B. Belanger, membres du premier bureau de direction, présentèrent à son approbation. On lit dans l'acte d'incorporation que cette société est fondée dans "le but de protection mutuelle, et pour assurer à la veuve, aux héritiers de toutes personnes décédées, une aide pécuniaire au moyen de contributions payables au décès de telles personnes."

Les premiers directeurs

Voilà comment les charges étaient distribuées dans le premier bureau de direction : Président, Louis Archambault ; 1er vice-président, Joseph Mercier ; 2e vice-président, Pierre Giguère ; secrétaire, Laurent Archambault ; trésorier, Isidore Patenaude ; commissaires - ordoonnateurs, Toussaint Labelle et Édouard Grondin. Quatre seulement des membres fondateurs vivent encore aujourd'hui. Ce sont M. M. L. Archambault, Pierre Giguère, et Isidore et Léandre Lamontagne. Nous avons dit, en commençant,

ment jusqu'à se charger de solder de leur poche le déficit qui pouvait survenir comme résultat de l'entreprise.

Pour être Artisan

On peut se demander les conditions que la société impose à ceux qui veulent s'inscrire dans ses rangs. Les voici : Etre catholique et n'appartenir à aucune autre secte ou autre défiance par l'Eglise catholique. Avoir de bonnes mœurs et n'être point adonné à l'usage immodéré des boissons enivrantes. Jouir d'une bonne santé, d'une bonne constitution, être sujet à aucune maladie héréditaire, acquise ou incurable, ni affligé d'aucune infirmité notable. Ne pas exercer l'une des occupations suivantes qui sont réputées insalubres aux fins des présents règlements, savoir : égoûtier, vidangeur, plombier, polisseur et mouleur en cuivre, ingénieur et chauffeur de locomotives, mineurs, serre-froids, ou toute autre personne dont l'occupation habituelle est d'accoupler les chars, ouvriers des usines en verre et toute autre offrant un danger évident suivant l'avis du bureau de direction et des médecins examinateurs de la Société.

Le Monde est heureux d'offrir à la Société des Artisans Canadiens-Français, à ses nombreux amis et au public en général, cette esquisse de son histoire, et de son développement, le plus complet qui ait été fait de l'Association.

Les avantages que procure l'adhésion à cette association, sont d'une double nature. D'abord, en cas de maladie, la société paie une somme de \$4 par semaine, à ceux de ses membres qui sont incapables de travailler. Rendu à 70 ans, un artisan se trouve-t-il dans l'impossibilité de gagner sa vie, il peut s'arranger avec l'association et réclamer un certain montant, égard à son âge, par avance, les mille dollars, auxquels sa famille aurait droit après son décès. Pour se procurer ces précieux avantages, les artisans doivent payer certaines contributions fixées par la constitution.

La progression des membres

En 1886, nous l'avons vu, la société ne comptait que 134 membres. En septembre 1887, le rapport lu à l'assemblée semi-annuelle constatait qu'on était alors 564. Depuis lors, la progression a été plus sensible. Au 31 décembre 1892, on compte 1,989 membres, soit une augmentation de 1,855 membres en six ans. Les chiffres des membres varient d'année en année, de cent à cent cinquante membres.

Les secours distribués étaient des plus minimes. Au commencement de cette période, la société nouvellement organisée rencontrait sur son chemin des associations déjà enracinées dans l'affection du peuple et capables de tendre une main secourable qu'elle, vers ceux de leurs membres et de leurs orphelins dans le besoin. Mais, ce qui plus est, elle avait à lutter contre la menace de la population alarmée par cette épidémie de fondations de bienfaisance qui, en effet, régnaient dans la province. En outre, chaque jour une institution nouvelle se créait, mais malheureusement son tonnage croissait à deux pas du berceau, ou l'on venait de la voir apparaître.

Le Recueil de Progrès

L'ère nouvelle commença en 1883. M. Joseph Lamarche fut appelé cette année-là au fauteuil présidentiel. C'est sous son administration qu'il dura jusqu'en 1891, que la Société des Artisans prit son essor et attint ce merveilleux développement auquel les travaux de ses successeurs n'ont fait qu'ajouter.

Nous avons vu que dès le commencement, on avait occupé le sous-sol de la maison de M. Louis Archambault. Plus tard, en 1884, on loua une salle au coin de la rue St-Dominique et du carré du marché St-Laurent. Un troisième déménagement eut lieu en 1888 et les Artisans se transportèrent dans le local de l'ancien Institut Canadien, rue Notre-Dame. Enfin, en 1889, on entra dans l'imposante salle occupée aujourd'hui par la société. Ce sont les messieurs du séminaire de St-Sulpice qui ont mis à la disposition des Artisans, le splendide lieu de réunion où l'assemblée a lieu dans le Cabinet de Lecture Patenaude.

Les Fêtes de la Société

On observe comme fête patronale la solennité de la Ste-Famille qui tombe invariablement le troisième dimanche après Pâques. La fête cette année, revêtit un éclat tout spécial. On n'ignore pas, en effet, que Sa Sainteté Léon XIII, recommanda d'une manière toute particulière au monde catholique la confiance en la Trinité sainte : qui régit le haut. A Montréal, ce n'est qu'en 1887 que la société a eu son autonome attiré. C'est M. le chanoine Bruchési qui fut désigné pour ce poste qu'il occupa depuis.

Les directeurs actuels

Voici la composition du bureau de direction actuelle : J. A. Braut, Président. T. A. Grothé, 2d vice-président. J. G. W. McGowan, secrétaire-adjoint. Henri Roy, trésorier. Charles Hébert, 1er com.-ordonnateur. Gaspard Brouillet, 2d com.-ordonnateur. M. Patenaude, M. Fontaine, A. Vallières, J. Bruchési, Joseph Bruchési, Ferdinand Bayard, Nap. Théoret, O. Dauphinais, Censeurs J. A. Martin, A. Marier, auditeur. Les Armes des Artisans. La publication des décès dans les rangs de la société a rendu familière au public et surtout aux lecteurs du Journal, les armes des Artisans. Voici leur langage hiéroglyphique l'explication de la vignette ci-dessus :

LES LIAISONS DANGEREUSES

Un drame passionnel dénoncé par un enfant

Confrontation du père meurtrier avec sa fille

La cour d'assises de la province de Lével vient de juger une affaire criminelle qui a causé en Belgique une profonde émotion. Fascal Brixhe, maître charretier, s'était marié en 1880 avec une jeune fille de dix-huit ans nommée Marie Debouy. Il n'était lui-même âgé que de dix-neuf ans. Quatre enfants sont nés de cette union dont les débuts furent des plus heureux. Le mari gagnait largement sa vie ; quant à Marie Debouy, elle personne honnête et travailleuse, elle remplissait avec un soin parfait ses devoirs de ménagère.

En 1887, Brixhe changea brusquement d'attitude. Il devint grossier et violent envers sa femme. La raison de ce revirement est facile à comprendre. C'est qu'un jour Brixhe s'était épris d'une jeune fille de seize ans, nommée Marie Leclercq, dont il avait fait sa maîtresse et qu'il avait épousé. Marie Leclercq se retira chez ses parents et intenta, malgré les démarches réitérées de son mari, une instance en divorce contre ce dernier.

Le 24 novembre 1892, Brixhe fit faire par l'intermédiaire de Marie Leclercq une dernière tentative auprès de sa femme. Que fut-il dit au cours de cette entrevue ? Assurément rien de bon. Le sujet de leur conversation fut l'adultère, et de leur amourette terrible, car elle en sortit abominablement terrifiée. De sombres pressentiments l'avaient assaillie. On va voir qu'ils étaient justifiés.

Pendant la nuit qui suivit, la jeune femme s'éleva dans son lit avec son plus jeune enfant quand, vers deux heures, elle entendit le bruit de pas lourds dans l'escalier. On frappa à la porte. Elle resta glacée et muette. Qu'allait-il se passer. Ce fut pour elle un instant d'angoisse terrible. Bientôt la porte volait en éclats et un homme de haute taille surgissait dans le ténébreux corridor. Cette scène effroyable n'avait eu qu'un seul témoin, la petite Brixhe, que le criminel avait épargnée. Interrogée, l'enfant fit au juge d'insinuation des déclarations très précises et ne cessa d'accuser son père avec énergie. Les constatations ont couronné le récit de la fille, mais, quelque accablantes que soient les charges recueillies, le meurtrier a nié avec énergie.

A l'audience, son attitude est la même. "Ma fille ment à dessein, ou se trompe, s'exclame-t-il ; mais ce n'est pas moi qui ai tué Marie Leclercq. Ecoutez maintenant les déclarations de l'enfant : Elles sont, on va le voir, d'une grande netteté. La petite Brixhe est en deuil, sa figure respire une grande franchise, les yeux sont intelligents et vifs. R. Allez-vous bien votre père ? R. Oui, mais il battait ma mère. R. Est-ce par les mains ou par les pieds que votre père a tiré votre mère ? R. C'est par les mains, puis par les pieds. D. A-t-il allumé beaucoup d'allumettes ? R. Une ; il en avait encore une en main pour sortir. D. La scène a-t-elle duré longtemps ? R. Non. D. Vous priez a-t-il parlé à votre maman ? R. Non. Pas un mot. En arrivant il a ouvert la fenêtre, puis a tiré ma mère du lit. R. Et vous savez que c'était votre mère ? R. Oui, j'ai reconnu. R. N'était-ce pas un autre ? R. Non. D. Votre mère vous parlait-elle de votre père ? R. Oui, elle m'a dit que mon père était un homme de bien, et que mon père, elle le pourrait s'en rendre compte. D. Quand votre mère reconnut votre père ? R. Quand il m'a pris le bras, je l'ai reconnu à la voix, puis quand il alluma l'allumette, je l'ai encore reconnu. Confronté ensuite avec sa fille, l'accusé qui n'avait pas assisté à cet interrogatoire ni, mais l'enfant maintint ses allégations avec la plus grande énergie. L'accusé. Je suis innocent. La petite aura mal regardé. La petite Brixhe affirme devant l'acte qu'elle l'a reconnu. Le jury après une courte délibération a rapporté un verdict affirmatif, mais mitigé par les circonstances atténuantes. Brixhe a été condamné aux travaux forcés à perpétuité.

Un moulin à planer incendié

Le clergé a intérêt à entendre ce que le fameux Dr Keeley a à dire sur l'alcoolisme. Il est invité d'assister à la grande assemblée convoquée pour samedi soir à la salle Windsor. On lui réserve des places spéciales. N'oubliez pas que le Col. Reed est un des plus grands orateurs de l'Amérique.

Souvenez-vous toujours de cette adresse : J. H. Galarneau & Cie, 225 rue St-Laurent.

Le Médecin Empoisonneur

N'est-ce pas de morphine et de belladone ?

New-York, 14.—Le procès du Dr Buchanan, accusé d'avoir empoisonné sa femme est loin d'être terminé ; il y a encore de nombreux témoins à entendre.

Le scandale municipal de Brooklyn

Paris, 14.—On annonce la mort de M. Alfred Mame, le célèbre éditeur de Tours.

Les plus hautes récompenses ont été décernées à la maison Mame.

La chute fut fatale. Mme Brixhe fut la victime d'un accident.

Les débardeurs de Liverpool viennent de notifier aux armateurs que si les réclamations des unionistes relatives aux salaires, déjà formulées précédemment, ne recevaient pas une solution favorable ils se mettraient en grève.

Pour être bien servi dans vos viandes, allez chez A. Blanchard, cuisinier de la rue St-Catherine et Patenaude.

Loterie du Peuple

Loterie Mont-Royal

Loterie du Peuple

Une Complication de Maladies

Mr. Isaac Aber

HOOD'S SARSAPARILLA

CONSERVEZ VOS CLIENTS

EAUX CALEDONIA

J. L. MOSSE

ARGENT PRETE

CANAL LACHINE

AVIS PUBLIC

THE LAURENTIAN CLUB

THOS. HIAN

Par BENNING & BARSALOU

VENTE PAR ENCAN

VENTE DE MATERIEL

PAR WALTER M. KEARNS

Appartements Spécialement Meublés

HOOD'S SARSAPARILLA

CONSERVEZ VOS CLIENTS

EAUX CALEDONIA

J. L. MOSSE

ARGENT PRETE

CANAL LACHINE

Par BENNING & BARSALOU

VENTE PAR ENCAN

VENTE DE MATERIEL

PAR WALTER M. KEARNS

Appartements Spécialement Meublés

HOOD'S SARSAPARILLA

CONSERVEZ VOS CLIENTS

EAUX CALEDONIA

J. L. MOSSE

ARGENT PRETE

CANAL LACHINE

FEUILLETON DU JOURNAL "LE MONDE"

AMOUR ET SANG OU "DIANE-LA-PALE"

DEUXIEME PARTIE

LA JOIE D'AIMER

(Suite) 35

—Ce n'est pas commode, disait Persillard, d'autant plus que nous ne voulons laisser paraître de nos projets; mais, patience... En faisant appel à leurs souvenirs, il avait fini par reconstituer les différentes phases du meurtre de Georges d'Héribaud.

—Ah! si nous pouvions rencontrer quelqu'un ayant connu ce Bernard! Comme M. de Montaigne, le juge, ou M. Michellier, le procureur de la République à Mende, ou seulement le père Magnificat, le geôlier de la prison... Ils se rappelleraient peut-être, eux aussi, et en leur donnant l'occasion de se trouver en face de M. Bartoli...

—Et il s'interrompit pour répéter: —Non, cela n'est pas commode de gagner une fortune pour être tranquille jusqu'à la fin de ses jours. —M. Michellier est dans le Midi. M. de Montaigne a probablement pris sa retraite... Le père Magnificat est mort.

—Comment faire? —Et alors qu'il se désolait, il s'aperçut tout à coup une nouvelle qui, pour indifférente qu'elle leur fût en apparence, devait cependant les conduire sur la trace de la vérité. —Ce fut par Kaufmann qu'elle leur vint.

—M. Jean Bartoli va se marier. —Avec qui? —Avec une des jeunes orphelines qu'il a recueillies. —Persillard et Jactain allaient s'attacher à cette nouvelle, lorsque Persillard demanda, insouciant: —Comment s'appellent donc ces jeunes filles?

—Claire et Diane, vous le savez bien. —C'est de leur nom de famille que je veux parler. —Claire et Diane d'Héribaud. —Persillard et Jactain tressaillirent. Ils se regardèrent. Ils s'ajoutèrent par un mot et quittèrent Kaufmann sous le premier prétexte afin de se trouver seuls.

—Eh bien, tu as entendu? fit Persillard. —J'avoue que je doutais un peu, malgré tout... malgré ta conviction... —Et maintenant, tu n'as plus de doute, n'est-ce pas? —Non. —C'est une preuve, cela, disait le long personnage en agitant ses longs bras... d'Héribaud, nous sommes payés pour le savoir... c'est le nom de l'ingénieur des ponts et chaussées assassiné par Bernard en 1872. Je me souviens que j'ai entendu dire, à notre sortie de prison, qu'il avait des enfants... et que, le père assassiné, la mère morte... les enfants n'auraient pas la vie sauve.

—Et tu en conclus? —Que Bernard les a recueillies, après avoir fait fortune, parce qu'il a dû remonter et qu'il veut explorer son crime d'autrefois. —Jactain regarda Persillard avec surprise. —Moi qui t'avais toujours pris pour un bête! —Merci. Mais ça m'est égal. Nous sommes sur le chemin de la fortune, vois-tu... —Soleusement, tu n'as songé pas à tout. —Qu'est-ce que j'ai oublié? —Tu ne penses pas qu'il est impossible que Bernard ou M. Bartoli, comme tu voudras, songe à épouser une des filles de l'homme qu'il a assassiné? —Persillard ne répondit pas. L'objection avait son importance et il semblait un peu décontenancé. —Ce serait monstrueux! ajouta Jactain.

Persillard balança sa tête d'oiseau, au bout d'un cou long comme celui d'une cigogne. —Et sentencieusement: —Ce serait monstrueux, soit, mais ce serait très fort. —Peut-être! —A présent, il ne nous reste qu'à porter un grand coup... le dernier... et si nous sommes trompés, nous pourrions aller chercher de l'ouvrage ailleurs! —Ton projet? —Nous attendrons un jour M. Bartoli dans ses bureaux. Nous profiterons d'un moment où il sera seul. Nous entrerons et nous l'appellerons tout simplement de son nom de Bernard. —Après? —Tu ne comprends pas? —Non. —Mon pauvre vieux! Tu es bête comme une vieille bouteille de Bourgogne. Si M. Bartoli ne fait aucun geste, ne témoigne d'aucune surprise, d'aucune émotion, si nous ne le voyons point tressaillir, sursauter... pâlir, se trouver mal, presque, eh bien! nous pourrions faire nos paquets et nous pourrions nous vanter de nous être mis le doigt dans l'œil!... —Justement, grommela-t-il. —Mais si, au contraire, à ce nom de Bernard brusquement prononcé à son oreille sans préparation, à ce nom qui lui rappellerait son passé, son crime, le sang versé, il se trouble, plus de doute, ce sera lui!... —Et alors? —Alors, nous lui adresserons notre plus gracieux sourire et nous lui tiendrons notre révérence en la pri-

ant de vouloir bien nous accorder un rendez-vous. —Afin de causer entre amis? —De choses sérieuses... —De notre avenir! —Justement. —Et à quand la suprême épreuve? —Je ne sais pas. A la première occasion. Elle ne se fit pas longtemps attendre.

Deux jours après, Persillard et Jactain venaient de prendre leur service de jour dans une des galeries de l'Aiguillette et ils se trouvaient occupés au boisage, lorsque tout à coup Bartoli apparut auprès d'eux. —Il était seul. —De leur côté, les deux compères n'avaient avec eux aucun ouvrier qui put, par sa présence, les empêcher de mettre leur projet à exécution.

Bartoli considéra un instant les travaux, s'assura de leur solidité. Jactain et Persillard se turent, silencieux, que Bartoli leur fit une observation. —La galerie n'était éclairée que par les lampes de sûreté que les deux hommes avaient accrochées à l'une des parois et par celle que Bartoli portait lui-même suspendue à son poignet. —Bartoli, après avoir examiné les travaux, allait s'éloigner lorsqu'il reconnut les deux vagabonds. —Il sourit.

—Je n'ai entendu contre vous aucune plainte, dit-il. Au contraire, tout le monde est content de vous. Combien gagnez-vous par jour? —Deux francs cinquante centimes... —Vous diriez de ma part à votre maître d'équipe que je porte votre journée à trois francs cinquante centimes. Continuez de vous bien conduire. —Merci, monsieur, dit Jactain. —M. Bartoli passa, s'enfonçant dans l'obscurité. —Les deux vagabonds se rapprochèrent, coude à coude. —C'était une occasion. Fallait-il en profiter? —Ils hésitèrent, chose bizarre. Ce n'était point de méchantes gens. Ils avaient de recevoir de M. Bartoli de bonnes paroles et cette augmentation de leur salaire, si rapide, alors qu'ils n'y comptaient guère, n'avait pas été sans leur causer un peu d'émotion. —Leur hésitation se traduisit par ce seul mot: —Un si brave homme!

Bartoli avait disparu, noyé dans les ténèbres. —Jactain ajouta: —Mais nous allons lui faire de la peine. —Persillard avait le cœur bien plus dur. —Il est riche... Qu'est-ce que nous lui demanderons?... un peu de sa fortune?... La belle affaire... Et nous vivrons en amis... —Et il entraîna Jactain de force dans la galerie où M. Bartoli avait disparu. —Ne fais pas de bruit. —Pourquoi? —Ne fais pas de bruit, te dis-je, tout est là. —Ils se glissèrent silencieusement le long des parois et tout à coup ils se trouvèrent derrière Bartoli arrêté et qui examinait attentivement les boisages de cette partie de la mine. —Il avait détaché sa lampe et la tenait à la hauteur des yeux, pour mieux voir. —Il n'avait pas entendu les deux vagabonds. —Persillard était si près de Bartoli qu'il le touchait presque. —Bernard! —L'effet fut foudroyant. —Un long tressaillement agita Bartoli. —On eût dit que tout son corps venait d'être secoué... misérablement... par quelque force surnaturelle. —Assis! la lampe tomba de sa main. —Mais il n'osa se retourner. —Il avait bien entendu cette voix, qui paraissait sortir de la nuit, des ténèbres souterraines, du passé qu'il croyait mort... inconnus de tous; mais il ne voulait pas y croire... —Il doutait, malgré tout. —Ne se trompait-il pas? —N'était-ce pas quelque chose de lui-même qui avait crié ce nom à son oreille? —Et, ne se retournant toujours pas, dans l'épouvante de voir surgir la menace vivante de son passé déçu, il écoutait le formidable silence où il paraissait enveloppé et qui s'était à ce moment interrompu que par le clapotement monotone de gouttes d'eau suintant le long de la voûte et tombant au pied des parois, dans des flaques de boue noire. —Alors, Persillard, serra-t-il à l'écraser dans ses doigts la main de Jactain, Persillard répéta: —Bernard!

Cette fois, Bartoli se retourna. —Il avait bien entendu. —Il y avait là, derrière lui, un homme qui l'avait reconnu. —Quelle que fût son innocence de jadis, c'était, cela, un danger, un danger terrible. —Il devait y faire face, bravement. —Persillard et Jactain lui souriaient, du reconfort. —Qui donc appelez-vous? dit-il. —Nous n'appelons pas, nous saluons, seulement.

—Je ne vois personne... ici... autre que vous et moi. —C'est bien vous que nous avons salué. —Du nom de Bernard? fit-il en tremblant. —Mais oui... du Bernard de 1872... arrêté à Mende... et dont la justice prétendait que nous étions complices, vous savez bien, lors de l'assassinat de M. d'Héribaud? —Je ne comprends rien à ce que vous voulez me dire. —Oh! nous garderons le secret. Nous ne sommes point de malhonnêtes gens. Nous n'avons jamais ni tué ni volé. Comptez sur notre discrétion. —Vous faites erreur, mes braves je ne m'appelle pas et je me suis jamais appelé Bernard. Mon nom, vous le connaissez, je n'en ai jamais porté d'autre. —Ah! fit Persillard, nous n'insistons pas... Nous nous sommes trompés, monsieur Bernard... nous sommes désolés... Excusez-nous... A revoir, monsieur Bartoli, au revoir... —L'entraîna Jactain. —Et Bartoli les regarda partir la tête baissée. —Il ne se méprenait point à ces excuses. Ces deux hommes l'avaient reconnu, depuis longtemps. Ils venaient de lui tendre un piège. Il y était tombé. —Le soir, il se sentait perdu. —Les chasser? Il était trop tard. A quoi bon? C'était attirer sur lui des maintiens, leur rançune. —Se faire l'esclave de ces vagabonds?... Être à leur dévotion?... Cela lui répugnait. —Il ne savait à quel parti s'arrêter. —Persillard et Jactain étaient allés reprendre leur besogne interrompue. —Et maintenant, mon vieux Jactain? —Maintenant, Persillard, je dis que nous sommes sûrs de notre affaire... Tu as du génie, tout simplement... C'est la fortune... —Où... Tu le verras bientôt... Une grosse fortune. —Et pour célébrer leur triomphe, Persillard tout en cognant vigoureusement sur ses épaules, se mit à entonner d'une voix aiguë, étonnement fautive, la complainte des mineurs: —Mineurs, écoutez l'histoire De trois malheureux ouvriers Restés sans manger ni boire Pendant six grands jours entiers Au fond d'une galerie, Serrés comme en un boeuf, Ils auraient perdu la vie Sans la coupe verticale. —Le soir, pour la première fois depuis son entrée à l'Aiguillette, Jactain, de retour à Frades, se grisa abominablement. —Persillard, indulgent, ne lui fit pas de reproches.

X LA MENACE DU PASSES —Lorsque Bartoli sortit de la mine et entra à Castelbou, il était si troublé que Philippe fut frappé du changement survenu dans sa physionomie. —Il interrogea son père. —Qu'est-ce donc? Seriez-vous malade? —Bartoli le rassura. —Mais il alla s'enfermer chez lui. —Il avait besoin de réfléchir. Ce qui venait de se passer bourdonnait dans sa tête. Il voulait se ressaisir. —Comment ces deux vagabonds avaient-ils découvert sa personnalité après dix-huit longues années d'écoules? Ainsi de gens se souvenaient encore de Héribaud, du meurtre de Georges d'Héribaud, et des circonstances qui avaient accompagné ce meurtre?... Et pourtant quelle vue nouvelle pour lui en ce moment et combien différente de celle d'autrefois! Il était revenu dans ce pays avec un fils âgé de vingt et un ans. —Après de lui, deux jeunes filles ayant le même âge... Tout cela n'avait pas détourné les soupçons! Et lui-même n'avait donc pas vieilli; il n'était donc pas changé pour que ces deux hommes aient pu mettre sur sa figure le nom d'emprunt sous lequel, dix-huit années auparavant, la cour d'assises l'avait jugé? —Qu'allaient-ils faire, ces deux hommes? —Est-ce qu'il allait devenir leur esclave, car c'était un esclavage que ce secret ainsi partagé? —Pourtant, je ne suis pas coupable! Je n'ai rien à me reprocher! rien! se disait-il. —Oui, mais à qui le ferait-il croire? Le passé l'étreignait, tout pesait. —Il aurait beau essayer de raconter la vérité, telle qu'elle existait, les faits tels qu'ils s'étaient passés, qui ajouteraient-ils à son récit? —En vain crierait-il son innocence, on lui répondrait: —Tu mens! Tu t'es avoué coupable! Pourquoi? Quelle raison t'y obligerait? —Il se débattait dans une situation sans issue et l'amour même qu'il avait eu pour Laurence, jadis, s'il le révoquait, serait considéré comme une preuve de son crime, car on attribuerait celui-ci à la jalousie, à la haine. —Il était sacrifié autrefois pour sauver l'honneur de Laurence, qui eût sombré certainement, si la jeune femme avait été mêlée à ce meurtre. (A suivre.)

Mme Odilon Duchesne, No 191 rue Delille, St-Henri, dit: Trois de mes enfants souffraient fortement de la Coqueluche. Ils ont été guéris complètement par 4 petits flacons de Sirop de Terbenanthine du Dr La Violette.

Mme Odilon Duchesne, No 191 rue Delille, St-Henri, dit: Trois de mes enfants souffraient fortement de la Coqueluche. Ils ont été guéris complètement par 4 petits flacons de Sirop de Terbenanthine du Dr La Violette.

Mme Odilon Duchesne, No 191 rue Delille, St-Henri, dit: Trois de mes enfants souffraient fortement de la Coqueluche. Ils ont été guéris complètement par 4 petits flacons de Sirop de Terbenanthine du Dr La Violette.

Mme Odilon Duchesne, No 191 rue Delille, St-Henri, dit: Trois de mes enfants souffraient fortement de la Coqueluche. Ils ont été guéris complètement par 4 petits flacons de Sirop de Terbenanthine du Dr La Violette.

Mme Odilon Duchesne, No 191 rue Delille, St-Henri, dit: Trois de mes enfants souffraient fortement de la Coqueluche. Ils ont été guéris complètement par 4 petits flacons de Sirop de Terbenanthine du Dr La Violette.

Mme Odilon Duchesne, No 191 rue Delille, St-Henri, dit: Trois de mes enfants souffraient fortement de la Coqueluche. Ils ont été guéris complètement par 4 petits flacons de Sirop de Terbenanthine du Dr La Violette.

Mme Odilon Duchesne, No 191 rue Delille, St-Henri, dit: Trois de mes enfants souffraient fortement de la Coqueluche. Ils ont été guéris complètement par 4 petits flacons de Sirop de Terbenanthine du Dr La Violette.

Mme Odilon Duchesne, No 191 rue Delille, St-Henri, dit: Trois de mes enfants souffraient fortement de la Coqueluche. Ils ont été guéris complètement par 4 petits flacons de Sirop de Terbenanthine du Dr La Violette.

L. P. Bernier, L.C.D. Chirurgien-dentiste, 112 Champ de Mars—Extraction des dents par le gaz et par l'électricité. Les dentiers sont préparés d'après les procédés les plus modernes. 187-1 an

Vous le savez, les habits élégants? Faites-vous habiller chez J. L. Duhamel, tailleur fashionable. Etoffes de goût, coupe artistique, les habillements qui sortent de son atelier sont de vrais modèles d'élégance. Prix raisonnables et tout effet garanti. Une visite à son magasin vous convaincra. Adresse: 1680, rue Ste-Catherine, 3ème porte à l'est de la rue St-Denis.

La maison la plus importante à visiter, où il y a des milliers de douzaines de chapeaux choisis dans les meilleures fabriques européennes est la grande maison Chas Desjardins & Cie, 1537, 1539, 1541 Ste-Catherine et 1930 Notre-Dame. 202-15, 14, 17, 18, 20, 21, 24, 25.

Le meilleur et plus économique Remède de Famille, au Monde. Ne Manque Jamais de Soulager LA DOULEUR. Le meilleur remède pour les Rhumes, Grippe, Raideurs dans les Articulations, Douleurs de l'Estomac, Névralgies, Migraines, Coliques Fébriles et les douleurs Intermittentes.

Le meilleur remède pour les Rhumes, Grippe, Raideurs dans les Articulations, Douleurs de l'Estomac, Névralgies, Migraines, Coliques Fébriles et les douleurs Intermittentes.

Le meilleur remède pour les Rhumes, Grippe, Raideurs dans les Articulations, Douleurs de l'Estomac, Névralgies, Migraines, Coliques Fébriles et les douleurs Intermittentes.

Le meilleur remède pour les Rhumes, Grippe, Raideurs dans les Articulations, Douleurs de l'Estomac, Névralgies, Migraines, Coliques Fébriles et les douleurs Intermittentes.

Le meilleur remède pour les Rhumes, Grippe, Raideurs dans les Articulations, Douleurs de l'Estomac, Névralgies, Migraines, Coliques Fébriles et les douleurs Intermittentes.

Le meilleur remède pour les Rhumes, Grippe, Raideurs dans les Articulations, Douleurs de l'Estomac, Névralgies, Migraines, Coliques Fébriles et les douleurs Intermittentes.

Le meilleur remède pour les Rhumes, Grippe, Raideurs dans les Articulations, Douleurs de l'Estomac, Névralgies, Migraines, Coliques Fébriles et les douleurs Intermittentes.

Le meilleur remède pour les Rhumes, Grippe, Raideurs dans les Articulations, Douleurs de l'Estomac, Névralgies, Migraines, Coliques Fébriles et les douleurs Intermittentes.

Le meilleur remède pour les Rhumes, Grippe, Raideurs dans les Articulations, Douleurs de l'Estomac, Névralgies, Migraines, Coliques Fébriles et les douleurs Intermittentes.

Le meilleur remède pour les Rhumes, Grippe, Raideurs dans les Articulations, Douleurs de l'Estomac, Névralgies, Migraines, Coliques Fébriles et les douleurs Intermittentes.

Le meilleur remède pour les Rhumes, Grippe, Raideurs dans les Articulations, Douleurs de l'Estomac, Névralgies, Migraines, Coliques Fébriles et les douleurs Intermittentes.

Le meilleur remède pour les Rhumes, Grippe, Raideurs dans les Articulations, Douleurs de l'Estomac, Névralgies, Migraines, Coliques Fébriles et les douleurs Intermittentes.

Le meilleur remède pour les Rhumes, Grippe, Raideurs dans les Articulations, Douleurs de l'Estomac, Névralgies, Migraines, Coliques Fébriles et les douleurs Intermittentes.

Le meilleur remède pour les Rhumes, Grippe, Raideurs dans les Articulations, Douleurs de l'Estomac, Névralgies, Migraines, Coliques Fébriles et les douleurs Intermittentes.

Le meilleur remède pour les Rhumes, Grippe, Raideurs dans les Articulations, Douleurs de l'Estomac, Névralgies, Migraines, Coliques Fébriles et les douleurs Intermittentes.

Le meilleur remède pour les Rhumes, Grippe, Raideurs dans les Articulations, Douleurs de l'Estomac, Névralgies, Migraines, Coliques Fébriles et les douleurs Intermittentes.

Le meilleur remède pour les Rhumes, Grippe, Raideurs dans les Articulations, Douleurs de l'Estomac, Névralgies, Migraines, Coliques Fébriles et les douleurs Intermittentes.

Le meilleur remède pour les Rhumes, Grippe, Raideurs dans les Articulations, Douleurs de l'Estomac, Névralgies, Migraines, Coliques Fébriles et les douleurs Intermittentes.

Le meilleur remède pour les Rhumes, Grippe, Raideurs dans les Articulations, Douleurs de l'Estomac, Névralgies, Migraines, Coliques Fébriles et les douleurs Intermittentes.

Le meilleur remède pour les Rhumes, Grippe, Raideurs dans les Articulations, Douleurs de l'Estomac, Névralgies, Migraines, Coliques Fébriles et les douleurs Intermittentes.

Le meilleur remède pour les Rhumes, Grippe, Raideurs dans les Articulations, Douleurs de l'Estomac, Névralgies, Migraines, Coliques Fébriles et les douleurs Intermittentes.

Le meilleur remède pour les Rhumes, Grippe, Raideurs dans les Articulations, Douleurs de l'Estomac, Névralgies, Migraines, Coliques Fébriles et les douleurs Intermittentes.

Le meilleur remède pour les Rhumes, Grippe, Raideurs dans les Articulations, Douleurs de l'Estomac, Névralgies, Migraines, Coliques Fébriles et les douleurs Intermittentes.

Le meilleur remède pour les Rhumes, Grippe, Raideurs dans les Articulations, Douleurs de l'Estomac, Névralgies, Migraines, Coliques Fébriles et les douleurs Intermittentes.

Le meilleur remède pour les Rhumes, Grippe, Raideurs dans les Articulations, Douleurs de l'Estomac, Névralgies, Migraines, Coliques Fébriles et les douleurs Intermittentes.

Le meilleur remède pour les Rhumes, Grippe, Raideurs dans les Articulations, Douleurs de l'Estomac, Névralgies, Migraines, Coliques Fébriles et les douleurs Intermittentes.

Le meilleur remède pour les Rhumes, Grippe, Raideurs dans les Articulations, Douleurs de l'Estomac, Névralgies, Migraines, Coliques Fébriles et les douleurs Intermittentes.

COLONNE CARSLY

QUI L'AURAIT CRU? QUI L'AURAIT CRU? Quelques personnes sont si friandes de Bargains, ou (comme elles disent) d'acheter les objets à leur prix, qu'elles paieraient quelque prix que ce soit si le vendeur arrivait seulement à leur faire croire qu'elles achètent un article à "leur prix."

EN REALITE EN REALITE On peut affirmer que les Tapis carrés et les Tapis achetés chez S. CARSLY S. CARSLY Peuvent être utilisés pendant une saison, puis Vendus à l'Encan Vendus à l'Encan Plus cher que S. CARSLY S. CARSLY

LES VEND LES VEND La différence La différence provient de ce que le client de S. Carsley paie le prix de S. Carsley et le client de l'Encan paie le prix de l'Encan.

LE DERNIER LE DERNIER Payant dix pour cent de plus pour des MARCHANDISES de SECONDE MAIN MARCHANDISES de SECONDE MAIN

Une autre chose étrange Une autre chose étrange C'est que les Rideaux de Dentelles sont souvent vendus plus chers à l'encan qu'au comptoir.

NOUS AIMERIONS NOUS AIMERIONS Que tous les amateurs de Bargains qui veulent des articles à leurs prix comparant Nos Rideaux de Dentelles Nos Rideaux de Dentelles Avec ceux pour lesquels ils ont fait leurs propres prix.

Quelques-uns le savent Quelques-uns le savent et ont reconnu leur erreur. An Canada vous ne pouvez An Canada vous ne pouvez Mieux faire que d'acheter Mieux faire que d'acheter Rideaux de Dentelle, Tapis Rideaux de Dentelle, Tapis Rideaux de Dentelle, Tapis Rideaux de Dentelle, Tapis

ET TOUS AUTRES GENRES ET TOUS AUTRES GENRES De Marchandises Seches De Marchandises Seches Chez S. Carsley Chez S. Carsley Rue Notre Dame, Montréal Rue Notre Dame, Montréal

Les Vêtements Imperméables Rigby, pour Dames et Messieurs, n'ont pas de rivaux quant à la qualité. S. CARSLY 1765, 1767, 1769, 1771, 1773, 1775, 1777, 1779 RUE NOTRE-DAME, MONTREAL

COLONNE CARSLY

ANNONCE IMPORTANTE John Murphy & Cie

Saison du Printemps GANTERIE

Lisez Attentivement la Liste suivante: Gants de Kid, 4 boutons, de toutes grandeurs et nuances pour dames, 75c la Paire.

Gants de Kid, 4 boutons, de toutes grandeurs et nuances pour dames, \$1.00 la Paire. Gants de Kid, 4 boutons, de toutes grandeurs et nuances pour dames, \$1.25 la Paire.

GANTS LACES Gants de Kid laces, à 7 crochets, de toutes grandeurs, pour dames, \$1.00 la Paire. Gants de Kid laces, à 7 crochets, de toutes grandeurs, pour dames, \$1.50 la Paire.

Gants de Fabrique Nous avons le meilleur assortiment de Gants de Fabrique que vous desirez voir. John Murphy & Cie 1761 et 1763 RUE NOTRE DAME. Coin de la rue St-Pierre. Téléphone: 218.

BRONCHITE CHRONIQUE RADICALEMENT GUERIE PAR L'EMULSION DAWSON

SAVEZ-VOUS QUI C'EST? Le Père Mollinger, Frère-Médicins de Troy Hill, Allegheny City, Pa.

GRAND GUERISSEUR VOUS VOUS-MEMME

MEDAILLE D'OR et DIPLOME A l'Exposition Provinciale 1892

L. C. de TONNANCOUR vient de recevoir son importation du printemps, qui surpasse toutes celles qu'il a fait jusqu'à ce jour.

AN IDEAL FAMILY MEDICINE

RIKANS TABLETS

AN IDEAL FAMILY MEDICINE

AN IDEAL FAMILY MEDICINE

AN IDEAL FAMILY MEDICINE

AN IDEAL FAMILY MEDICINE

AN IDEAL FAMILY MEDICINE

AN IDEAL FAMILY MEDICINE

AN IDEAL FAMILY MEDICINE

AN IDEAL FAMILY MEDICINE

AN IDEAL FAMILY MEDICINE

AN IDEAL FAMILY MEDICINE

AN IDEAL FAMILY MEDICINE

AN IDEAL FAMILY MEDICINE

AN IDEAL FAMILY MEDICINE

AN IDEAL FAMILY MEDICINE

AN IDEAL FAMILY MEDICINE

AN IDEAL FAMILY MEDICINE

AN IDEAL FAMILY MEDICINE

AN IDEAL FAMILY MEDICINE

AN IDEAL FAMILY MEDICINE

AN IDEAL FAMILY MEDICINE

AN IDEAL FAMILY MEDICINE

AN IDEAL FAMILY MEDICINE

AN IDEAL FAMILY MEDICINE

AN IDEAL FAMILY MEDICINE

AN IDEAL FAMILY MEDICINE

AN IDEAL FAMILY MEDICINE

AN IDEAL FAMILY MEDICINE

AN IDEAL FAMILY MEDICINE

EXTRA

LA TEMPERATURE
Probabilités pour les Prochaines 24 Hrs.

VAUDREUIL
Ce que les politiciens disent

Pendant que les libéraux se réjouissent, les conservateurs font des réflexions. Ils ne se dissimulent pas qu'il y a quelque chose qui va mal.

Les sages expriment des journaux conservateurs indépendants au sujet du patronage, de Clarke Wallace, etc., n'ont pas eu d'échec à Ottawa, mais à Vaudreuil elles ont fait leur effet.

Les jeunes du Club Cartier sont très irrités: "Notre club n'existe que sur le papier; nous comptons pour rien."

La Gazette, tout le monde en fait la remarque, est loin d'avoir du chagrin. Il paraît que M. White ne pardonne pas à certain ministre d'avoir retardé sa nomination au poste de percepteur des douanes de Montréal.

Depuis 1887, Vaudreuil n'a eu que deux libéraux pour les communes.

Une autre raison de plusieurs de nos défaites est la mauvaise distribution du patronage.

Enfin, dans un comité on confiera bien souvent à l'homme le plus impopulaire le soin d'administrer le patronage.

Ce sera, par exemple, un homme qui aura, à maintes reprises, donné des preuves de son impopularité par des défaites qu'il aura ajoutées aux annales du parti; ou encore on abandonnera le patronage à un homme hâné, vicieux, reconnu comme tel, qui compte peut-être même dans ses états de service des lattes ouvertes ou dissimulées contre le parti.

Le plus vaillant, le plus méritant ne sera pas même exempt de cette déveance.

Et voilà comment l'honneur du "au plus vaillant" est trop souvent décerné dans notre parti.

C'est là encore une cause fréquente de nos défaites.

MAILLOUX
Le Telegraph offre de parier \$100 que Mailoux est venu au Canada.

Une dépêche particulière, reçue d'Ottawa, nous apprend que le percepteur des douanes de Montréal ne sera pas nommé d'ici à de nombreux mois. Le langage de la Gazette corrobore cette rumeur.

De la Vérité:
Nous prévenons les intéressés que l'Opinion publique n'a pas encore désavoué son compte-rendu d'interlocution chez M. le maire de Montréal.

Une rumeur que nous aimerions voir devenir une réalité est celle qui nous apprend que M. L. Z. Joncas, député de Gaspé, est nommé par le Conseil Exécutif de l'Exposition de Chicago, Juge en matières de pêcheries. M. Joncas est un expert sans rival.

Le constable spécial Lecomte a arrêté ce matin sur le marché Bonlieu un cultivateur de St Constant qui était en vente une peau de vison.

Le grand orateur, le Col. Reed, rédacteur du "Gold Miner", viendra de Chicago pour porter la parole devant l'Assemblée Leslie E. Keeley, à la salle du Windsor, Samedi soir.

Jean Vaubaron, l'organisateur du superbe feuilleton publié dans le matin encore à l'Empire, où il y a toute chance soir.

Pichette vs. Abbé Desjardins

Le vicar de Saint-Brigitte est condamné aux frais.

Son Honneur le juge Loranger a rendu jugement ce matin dans la cause de Pichette contre le Rév. M. Desjardins, vicar de Saint-Brigitte. Voici le texte même de ce jugement intéressant.

Attendu que le demandeur se pourvoit contre le défendeur, vicar de la paroisse Ste-Brigitte en recouvrement de dommages, et attendu que le défendeur a répondu devant l'Église à l'acte de procédure et la parolise Ste-Brigitte, que le demandeur a été condamné à payer à la paroisse Ste-Brigitte la somme de six cents dollars, que dans le cours du procès, le défendeur a été condamné à payer à la paroisse Ste-Brigitte la somme de six cents dollars, que le demandeur a été condamné à payer à la paroisse Ste-Brigitte la somme de six cents dollars.

Attendu que le défendeur plaide qu'il remplissait aux époques mentionnées dans la déclaration, les fonctions de vicar dans la paroisse Ste-Brigitte, que c'est en cette qualité qu'il a été condamné à payer à la paroisse Ste-Brigitte la somme de six cents dollars.

Attendu que le défendeur plaide qu'il remplissait aux époques mentionnées dans la déclaration, les fonctions de vicar dans la paroisse Ste-Brigitte, que c'est en cette qualité qu'il a été condamné à payer à la paroisse Ste-Brigitte la somme de six cents dollars.

Attendu que le défendeur plaide qu'il remplissait aux époques mentionnées dans la déclaration, les fonctions de vicar dans la paroisse Ste-Brigitte, que c'est en cette qualité qu'il a été condamné à payer à la paroisse Ste-Brigitte la somme de six cents dollars.

Attendu que le défendeur plaide qu'il remplissait aux époques mentionnées dans la déclaration, les fonctions de vicar dans la paroisse Ste-Brigitte, que c'est en cette qualité qu'il a été condamné à payer à la paroisse Ste-Brigitte la somme de six cents dollars.

Attendu que le défendeur plaide qu'il remplissait aux époques mentionnées dans la déclaration, les fonctions de vicar dans la paroisse Ste-Brigitte, que c'est en cette qualité qu'il a été condamné à payer à la paroisse Ste-Brigitte la somme de six cents dollars.

Attendu que le défendeur plaide qu'il remplissait aux époques mentionnées dans la déclaration, les fonctions de vicar dans la paroisse Ste-Brigitte, que c'est en cette qualité qu'il a été condamné à payer à la paroisse Ste-Brigitte la somme de six cents dollars.

Attendu que le défendeur plaide qu'il remplissait aux époques mentionnées dans la déclaration, les fonctions de vicar dans la paroisse Ste-Brigitte, que c'est en cette qualité qu'il a été condamné à payer à la paroisse Ste-Brigitte la somme de six cents dollars.

Attendu que le défendeur plaide qu'il remplissait aux époques mentionnées dans la déclaration, les fonctions de vicar dans la paroisse Ste-Brigitte, que c'est en cette qualité qu'il a été condamné à payer à la paroisse Ste-Brigitte la somme de six cents dollars.

Attendu que le défendeur plaide qu'il remplissait aux époques mentionnées dans la déclaration, les fonctions de vicar dans la paroisse Ste-Brigitte, que c'est en cette qualité qu'il a été condamné à payer à la paroisse Ste-Brigitte la somme de six cents dollars.

Attendu que le défendeur plaide qu'il remplissait aux époques mentionnées dans la déclaration, les fonctions de vicar dans la paroisse Ste-Brigitte, que c'est en cette qualité qu'il a été condamné à payer à la paroisse Ste-Brigitte la somme de six cents dollars.

Attendu que le défendeur plaide qu'il remplissait aux époques mentionnées dans la déclaration, les fonctions de vicar dans la paroisse Ste-Brigitte, que c'est en cette qualité qu'il a été condamné à payer à la paroisse Ste-Brigitte la somme de six cents dollars.

Attendu que le défendeur plaide qu'il remplissait aux époques mentionnées dans la déclaration, les fonctions de vicar dans la paroisse Ste-Brigitte, que c'est en cette qualité qu'il a été condamné à payer à la paroisse Ste-Brigitte la somme de six cents dollars.

Attendu que le défendeur plaide qu'il remplissait aux époques mentionnées dans la déclaration, les fonctions de vicar dans la paroisse Ste-Brigitte, que c'est en cette qualité qu'il a été condamné à payer à la paroisse Ste-Brigitte la somme de six cents dollars.

Attendu que le défendeur plaide qu'il remplissait aux époques mentionnées dans la déclaration, les fonctions de vicar dans la paroisse Ste-Brigitte, que c'est en cette qualité qu'il a été condamné à payer à la paroisse Ste-Brigitte la somme de six cents dollars.

Attendu que le défendeur plaide qu'il remplissait aux époques mentionnées dans la déclaration, les fonctions de vicar dans la paroisse Ste-Brigitte, que c'est en cette qualité qu'il a été condamné à payer à la paroisse Ste-Brigitte la somme de six cents dollars.

Attendu que le défendeur plaide qu'il remplissait aux époques mentionnées dans la déclaration, les fonctions de vicar dans la paroisse Ste-Brigitte, que c'est en cette qualité qu'il a été condamné à payer à la paroisse Ste-Brigitte la somme de six cents dollars.

NOTES OUVRIERES

La grève des mineurs de Hamilton, Ont., est terminée. Elle a duré quinze mois.

Le comité des présidents s'est réuni, ce matin, à l'Hôtel de Ville pour y discuter la grande question des appropriations.

Le district No 19 des Chevaliers du Travail.

Le secrétaire-archiviste, le secrétaire-financier et le trésorier furent élus et les rôles de leurs fonctions aux différentes assemblées furent assignés.

Le conseil législatif de la province de Québec n'est d'aucune utilité publique.

Le conseil législatif de la province de Québec n'est d'aucune utilité publique.

Le conseil législatif de la province de Québec n'est d'aucune utilité publique.

Le conseil législatif de la province de Québec n'est d'aucune utilité publique.

Le conseil législatif de la province de Québec n'est d'aucune utilité publique.

Le conseil législatif de la province de Québec n'est d'aucune utilité publique.

Le conseil législatif de la province de Québec n'est d'aucune utilité publique.

Le conseil législatif de la province de Québec n'est d'aucune utilité publique.

Le conseil législatif de la province de Québec n'est d'aucune utilité publique.

Le conseil législatif de la province de Québec n'est d'aucune utilité publique.

Le conseil législatif de la province de Québec n'est d'aucune utilité publique.

Le conseil législatif de la province de Québec n'est d'aucune utilité publique.

Le conseil législatif de la province de Québec n'est d'aucune utilité publique.

Le conseil législatif de la province de Québec n'est d'aucune utilité publique.

Le conseil législatif de la province de Québec n'est d'aucune utilité publique.

COMITE DES PRESIDENTS

Les réductions de salaires et des crédits.

Le comité des présidents s'est réuni, ce matin, à l'Hôtel de Ville pour y discuter la grande question des appropriations.

Le comité des présidents s'est réuni, ce matin, à l'Hôtel de Ville pour y discuter la grande question des appropriations.

Le comité des présidents s'est réuni, ce matin, à l'Hôtel de Ville pour y discuter la grande question des appropriations.

Le comité des présidents s'est réuni, ce matin, à l'Hôtel de Ville pour y discuter la grande question des appropriations.

Le comité des présidents s'est réuni, ce matin, à l'Hôtel de Ville pour y discuter la grande question des appropriations.

Le comité des présidents s'est réuni, ce matin, à l'Hôtel de Ville pour y discuter la grande question des appropriations.

Le comité des présidents s'est réuni, ce matin, à l'Hôtel de Ville pour y discuter la grande question des appropriations.

Le comité des présidents s'est réuni, ce matin, à l'Hôtel de Ville pour y discuter la grande question des appropriations.

Le comité des présidents s'est réuni, ce matin, à l'Hôtel de Ville pour y discuter la grande question des appropriations.

Le comité des présidents s'est réuni, ce matin, à l'Hôtel de Ville pour y discuter la grande question des appropriations.

Le comité des présidents s'est réuni, ce matin, à l'Hôtel de Ville pour y discuter la grande question des appropriations.

Le comité des présidents s'est réuni, ce matin, à l'Hôtel de Ville pour y discuter la grande question des appropriations.

Le comité des présidents s'est réuni, ce matin, à l'Hôtel de Ville pour y discuter la grande question des appropriations.

Le comité des présidents s'est réuni, ce matin, à l'Hôtel de Ville pour y discuter la grande question des appropriations.

Le comité des présidents s'est réuni, ce matin, à l'Hôtel de Ville pour y discuter la grande question des appropriations.

Le comité des présidents s'est réuni, ce matin, à l'Hôtel de Ville pour y discuter la grande question des appropriations.

Le comité des présidents s'est réuni, ce matin, à l'Hôtel de Ville pour y discuter la grande question des appropriations.

Le comité des présidents s'est réuni, ce matin, à l'Hôtel de Ville pour y discuter la grande question des appropriations.

LA GLACE

La débacle n'est pas encore arrivée, au grand désappointement des gens qui encombrent les alentours du port, pour voir marcher la glace.

La débacle n'est pas encore arrivée, au grand désappointement des gens qui encombrent les alentours du port, pour voir marcher la glace.

La débacle n'est pas encore arrivée, au grand désappointement des gens qui encombrent les alentours du port, pour voir marcher la glace.

La débacle n'est pas encore arrivée, au grand désappointement des gens qui encombrent les alentours du port, pour voir marcher la glace.

La débacle n'est pas encore arrivée, au grand désappointement des gens qui encombrent les alentours du port, pour voir marcher la glace.

La débacle n'est pas encore arrivée, au grand désappointement des gens qui encombrent les alentours du port, pour voir marcher la glace.

La débacle n'est pas encore arrivée, au grand désappointement des gens qui encombrent les alentours du port, pour voir marcher la glace.

La débacle n'est pas encore arrivée, au grand désappointement des gens qui encombrent les alentours du port, pour voir marcher la glace.

La débacle n'est pas encore arrivée, au grand désappointement des gens qui encombrent les alentours du port, pour voir marcher la glace.

La débacle n'est pas encore arrivée, au grand désappointement des gens qui encombrent les alentours du port, pour voir marcher la glace.

La débacle n'est pas encore arrivée, au grand désappointement des gens qui encombrent les alentours du port, pour voir marcher la glace.

La débacle n'est pas encore arrivée, au grand désappointement des gens qui encombrent les alentours du port, pour voir marcher la glace.

La débacle n'est pas encore arrivée, au grand désappointement des gens qui encombrent les alentours du port, pour voir marcher la glace.

La débacle n'est pas encore arrivée, au grand désappointement des gens qui encombrent les alentours du port, pour voir marcher la glace.

La débacle n'est pas encore arrivée, au grand désappointement des gens qui encombrent les alentours du port, pour voir marcher la glace.

La débacle n'est pas encore arrivée, au grand désappointement des gens qui encombrent les alentours du port, pour voir marcher la glace.

La débacle n'est pas encore arrivée, au grand désappointement des gens qui encombrent les alentours du port, pour voir marcher la glace.

La débacle n'est pas encore arrivée, au grand désappointement des gens qui encombrent les alentours du port, pour voir marcher la glace.

La débacle n'est pas encore arrivée, au grand désappointement des gens qui encombrent les alentours du port, pour voir marcher la glace.

UNE AFFAIRE MYSTERIEUSE

Mé Boyd trouvée morte, un revolver près d'elle et ses vêtements en feu.

Mé Boyd trouvée morte, un revolver près d'elle et ses vêtements en feu.

Mé Boyd trouvée morte, un revolver près d'elle et ses vêtements en feu.

Mé Boyd trouvée morte, un revolver près d'elle et ses vêtements en feu.

Mé Boyd trouvée morte, un revolver près d'elle et ses vêtements en feu.

Mé Boyd trouvée morte, un revolver près d'elle et ses vêtements en feu.

Mé Boyd trouvée morte, un revolver près d'elle et ses vêtements en feu.

Mé Boyd trouvée morte, un revolver près d'elle et ses vêtements en feu.

Mé Boyd trouvée morte, un revolver près d'elle et ses vêtements en feu.

Mé Boyd trouvée morte, un revolver près d'elle et ses vêtements en feu.

Mé Boyd trouvée morte, un revolver près d'elle et ses vêtements en feu.

Mé Boyd trouvée morte, un revolver près d'elle et ses vêtements en feu.

Mé Boyd trouvée morte, un revolver près d'elle et ses vêtements en feu.

Mé Boyd trouvée morte, un revolver près d'elle et ses vêtements en feu.

Mé Boyd trouvée morte, un revolver près d'elle et ses vêtements en feu.

Mé Boyd trouvée morte, un revolver près d'elle et ses vêtements en feu.

Mé Boyd trouvée morte, un revolver près d'elle et ses vêtements en feu.

Mé Boyd trouvée morte, un revolver près d'elle et ses vêtements en feu.

Mé Boyd trouvée morte, un revolver près d'elle et ses vêtements en feu.

TERRIBLES AVEUX

Le mystère de Fall River.

Le mystère de Fall River.

Le mystère de Fall River.

Le mystère de Fall River.

Le mystère de Fall River.

Le mystère de Fall River.

Le mystère de Fall River.

Le mystère de Fall River.

Le mystère de Fall River.

Le mystère de Fall River.

Le mystère de Fall River.

Le mystère de Fall River.

Le mystère de Fall River.

Le mystère de Fall River.

Le mystère de Fall River.

Le mystère de Fall River.

Le mystère de Fall River.

Le mystère de Fall River.

Le mystère de Fall River.

AMUSEMENTS

ACADEMIE DE MUSIQUE.

ACADEMIE DE MUSIQUE.

ACADEMIE DE MUSIQUE.

ACADEMIE DE MUSIQUE.

ACADEMIE DE MUSIQUE.

ACADEMIE DE MUSIQUE.

ACADEMIE DE MUSIQUE.

ACADEMIE DE MUSIQUE.

ACADEMIE DE MUSIQUE.

ACADEMIE DE MUSIQUE.

ACADEMIE DE MUSIQUE.

ACADEMIE DE MUSIQUE.

ACADEMIE DE MUSIQUE.

ACADEMIE DE MUSIQUE.

ACADEMIE DE MUSIQUE.

ACADEMIE DE MUSIQUE.

ACADEMIE DE MUSIQUE.

ACADEMIE DE MUSIQUE.

ACADEMIE DE MUSIQUE.